

SOUVENIR DU SEJOUR RANDONNEES DES ACTIFS LIBERES BARBASTE (Lot et Garonne)



14-21 septembre 2024

Samedi 14 septembre

Cela faisait plusieurs années que Christian avait la pression...

Et voilà, qu'il a su convaincre !

47 randonneurs issus de 21 départements, venus des 4 coins de France et du Centre n'auraient, pour rien au monde, raté ça !

Nous sommes accueillis par Corinne, Vice Présidente, de l'ASCE 47, Alice, Présidente, Mireille, Trésorière et bien sûr Christian et Jean Louis qui nous ont donné RDV en terre Aquitaine. Très exactement au Relais du Moulin Neuf dans le cadre verdoyant d'un immense parc dans la petite commune de Barbaste.

Les joyeuses retrouvailles se font au rythme des arrivées autour d'un petit goûter. Chacun reçoit sa pochette d'accueil et va trouver son logement dans les arbres. D'aucuns dans les Peupliers, d'autres dans les Noisetiers ou encore dans les Sapins.

Rendez-vous est donné à 18h en salle de restaurant pour les officialités. Le lieu a gardé assez peu de caractère de son origine, celle d'un ancien moulin qui broyait du liège pour ensuite, une fois amalgamé, en faire des bouchons.

C'est le moment solennel de la passation du Bâton venu tout droit de l'Aude avec Joël.



Corinne entame son discours de bienvenue.

Savez-vous que s'est scellée l'idée de ce séjour lors d'une manifestation contre la réforme des retraites? Dynamique, elle nous promet de multiples découvertes, culturelles, gastronomiques et sportives. Elle commente le contenu de notre pochette dans laquelle nous avons découvert un marron. Si certains se doutaient de l'origine de la trouvaille, cela mérite une explication que Christian est ravi de partager.

Le marron est originaire des Balkans et arrivé en France au XVII^e siècle. Il était connu pour soulager l'inconfort associé à des affections telles que les varices, et les hémorroïdes bien avant qu'il ne fût expérimenté par la famille Rivière, père et fils, qui lui ont découvert des propriétés anti rhumatismales en garnissant leurs poches de ce précieux sésame dont il convient de ne jamais se séparer.

C'est alors qu'il vient à l'idée de Joël, jamais à court, d'en faire un code. Et lorsqu'il prononcera le mot « marron » mal à celui qui ne le brandira pas. Il lui en coûtera l'apéro. A bon entendeur !

Christian et Jean Louis seront nos deux accompagnateurs de référence pour la randonnée. Attention, les recommandations d'usage pour la marche nous sont données une fois pour toutes !

Puis, c'est au tour du directeur du Centre de nous présenter son établissement et les informations essentielles à notre séjour. Il connaît sa leçon qu'il déroule dans une présentation truculente.

Après le rafraîchissement d'accueil, le premier repas nous a ouvert les papilles.

Enfin, un loto pour tous où les premières spécialités sont distribuées aux gagnants : terrine, pruneaux, floc de Gascogne...

Dimanche 15 septembre



Randonnée N°1 : BARBASTE, La randonnée de Béas et Lausseignan

A 8h45 au parking, il fait frisquet ! Nous partons chaussures au pied du Centre en 3 groupes encadrés par Jean Louis et 2 Christian. Comment les différencier ? Nous appellerons gentiment « Christian bis » « le pirate » en raison de sa coiffure. Corinne nous accompagne.

Nous traversons potager et verger du Centre qui sont en fin de production.

Après une centaine de mètres sur le goudron, nous sommes sur une piste de sable en forêt landaise. Une forêt de pins maritimes abrite un parterre de fougères. Une telle forêt qui s'étend sur près d'un million d'ha prend son origine au XIXe siècle sous l'Empire de Napoléon III qui voulut assainir un terrain marécageux. Cette forêt pourrait bien révéler la présence de gibier si on en croit trois chasseurs espérant tirer le faisan.

Par moments flottent des effluves de bruyères.



A Béas, il faut admirer la petite église avec son « mur clocher » dédiée à Ste Quitterie, jeune vierge de sang royal Wisigoth qui préféra mourir plutôt que renier sa foi.

Puis, nous partons à travers champs bordés de cultures de sorgho, maïs, tournesol.

Rapidement, nous atteignons la banlieue de Barbaste et quand 12 heures sonnent à l'église, nous sommes à l'approche du pique-nique. Le lieu est agréable, dans un parc, au bord de la Gélise, sous affluent de la Garonne, et près du Moulin des Tours.

Premier contrôle du marron !

Avant de reprendre la route, Jean Louis nous relate l'histoire liée à ce monument.

Érigés au XIIIe siècle, le pont roman et le moulin fortifié nous immergent dans l'époque médiévale.

Construit par les familles de Lavardac et de Bordes à la fin du XIIIe siècle, il incarne la puissance de la famille d'Albret. Depuis le pont roman, un pont à dix arches, on admire ses quatre tours carrées à créneaux élancées tout en scrutant les dispositifs de défense de la forteresse qui constituaient un important ensemble défensif du pont et de son poste de péage. Le moulin permettait en effet de contrôler les passages sur le pont de Barbaste. De quoi rassurer le Bon Roi Henri qui aimait à s'y arrêter lorsqu'il rejoignait son parc de chasse à Durance.



Au plus fort des guerres de religion, les tours ont plus servi de château que de moulin.

Passé de mains en mains, il a appartenu à la Maison d'Albret puis au Roi de France (Louis XIII) puis au Duc de Bouillon, pour finalement être vendu aux enchères en 1810.

La farine de Barbaste a été primée plusieurs fois mais l'année 1880 signe l'arrêt de l'activité du moulin.

Après de graves incendies successivement en 1907 puis en 1937, les bâtiments sont presque totalement réhabilités en 1947.

Classé au titre des monuments historiques en 1889, le moulin de Barbaste est un exemple de construction de moulins à blé dans le sud-ouest de la France, à la fin du XIIIe. C'est le plus grand moulin fortifié de France.

Depuis 1988, il est la propriété de la communauté de communes du Val d'Albret.

Nous quittons les vieilles pierres pour une petite montée « digestive ». Nous sommes en pleine campagne agricole. La vigne y est délaissée mais nous devinons une activité de cultures importante.

Estances, à notre droite, arbore aussi sa petite église au « mur clocher ».

Puis un chemin de terre nous ramène doucement au jardin potager du Relais du Moulin Neuf.

Tandis qu'un petit groupe de courageux s'offre une cryothérapie dans la piscine du Centre, un autre se dispute une partie de pétanque.

C'est le jour du partage des produits régionaux apportés par les participants. C'est l'abondance de produits tant liquides que solides complétés par le Kir d'accueil offert par le Centre.



Après le repas, un diaporama sur le Relais du Moulin Neuf et les centres d'intérêt alentour nous est proposé.

Productions du jour

Distance parcourue : 17.5 km

Dénivelé + : 300m

Lundi 16 septembre



Randonnée N° 2 : GR 654 Est Depuis Barbaste jusqu'à Mézin

C'est encore un départ du Centre chaussures aux pieds. Et quand nous disons chaussures, ce n'est pas le jour de mettre les 2 pieds dans la même car aujourd'hui, ce sont 21 km qui nous attendent. Il ne faudra point mollir non plus. Nous sommes attendus sur les terres de Jeanne d'Albret.

Christiane remplace Christian, le « Pirate ». Un tout nouveau 4^{ème} groupe s'est formé et est emmené par Corinne qui assure l'assistance en voiture.

Nous sortons de Barbaste par la longue voie principale et puis de petites ruelles. Ce n'est qu'après avoir martelé le goudron pendant pas moins de $\frac{3}{4}$ d'heure que nous sommes dans la campagne. Finie la monotonie. Nous empruntons, au trot, le chemin de chevauchée d'Henri IV. Nous sommes entourés de nombreux arbres fruitiers et chênes. Ici, on s'essaye aux chênes truffiers.

Une longue piste carrossable nous amène jusqu'à Andiran (Cauderou) où nous faisons une petite halte devant sa maison forte.

De grands champs de cultures (maïs, soja, blé, tournesol) évoquent l'empreinte des anciennes métairies.



Direction Mézin. Nous passons le pont qui enjambe la Gélise et son vieux moulin témoin de ce passé minotier et très vite c'est un changement complet d'environnement : pinède, genets, landes.

Aux abords du petit hameau de Le Rey, de majestueux chênes liège, sûrement plus que centenaires se dressent dignement. Nous sommes aux abords de Mézin, devenue la capitale historique de l'activité bouchonnière qui a profondément marqué l'Albret fin XIX^e début XX^e siècles.



Il est 11h30 et bien que la faim ne nous tenaille pas encore, le pique-nique s'impose dans un très grand parc privé mis à notre disposition autour d'un ancien séchoir à tabac.

Nous poursuivons notre itinéraire le long de l'ancienne voie ferrée maintenant désaffectée et qui était destinée à assurer la communication entre Mont-De-Marsan et Agen. Une petite gare est posée là, eseuillée, dans cette frondaison désordonnée.

Le paysage se fait plus composite. La voie ferrée sillonne entre une végétation landaise et une chênaie bien fournie qui nous assure un bel ombrage.

Un panneau nous indique que nous étions sur la voie scandibérique. « *Partie française de l'Eurovélo 3, vélo route des pèlerins sur le chemin de St Jacques de Compostelle de la Norvège à l'Espagne (plus de 5000 km à travers 7 pays), elle est la plus longue vélo route de France* ».

Arrivés à Mézin, chacun s'éparpille en attendant le car qui doit nous conduire à Nérac où nous attend Janouille, un personnage inventé par un guide bouffon, acteur de Monflanquin.

Il est là, dans son costume d'époque et s'installe fièrement avec son bourdon en coudrier.

Oyez braves gens ! Il va nous conter l'Histoire de Nérac et du roi Henri IV à sa façon et avec beaucoup d'humour.

Car Janouille est un fils caché, fruit d'une relation adultère entre ce Bon Roi Henri et une certaine Germaine qu'il est inutile de rechercher dans l'Histoire de France !



C'est devant le Château, entouré de Papa Henri, IVème de son rang, Maman reine Margot, deux



seigneurs : le Duc d'Epéron et le Seigneur de Caumon, deux de ses courtisanes : les belles Gabrielle d'Estrées et Corisande ainsi que son fidèle messenger monté sur son cheval...gris (!), qu'il s'apprête à remonter le temps. Gueuses et gueux, manantes et manants se



sont massés là, impatients de l'entendre et friands des récompenses qu'il aura à distribuer.

Il nous emmène successivement à l'Église St Nicolas, où il entonne le chant des pèlerins de Compostelle, à la Maison des Conférences où fut signé l'édit de ... Nérac. Puis, après un arrêt bien mérité à la Taverne, il nous présente le vieux moulin qui a connu son heure de gloire. On y produisait le minot, une farine d'excellence. Enfin, nous sommes réunis autour du lavoir. Ici, lui est venue l'idée de faire réviser à Papa, son adresse au bilboquet puisqu'il aimait beaucoup y jouer durant ses promenades.

Et pour terminer la visite, comme l'a souvent fait le jeune Henri, nous nous laissons aller à une petite flânerie romantique le long de la Baïse à l'ombre des arbres du parc de la Garenne où il badinait avec Fleurette, la fille du jardinier près de la Fontaine St Jean et où, par la suite il aimait conter fleurette à ses conquêtes !

En fin de visite tous ont le privilège de toucher « l'écu » contre une année de bonheur !

A 18h30, tout le monde se retrouve pour des « répétailles » autour des produits régionaux qui n'avaient pas pu être terminés la veille.

Et pour honorer complètement ce Bon Roi Henri, qui aimait la nature généreuse autant que ses amours galantes, une bonne poule au pot nous est servie !

« Si Dieu me donne encore de la vie, je ferai qu'il n'y aura point de laboureur en mon Royaume qui n'ait moyen d'avoir une poule dans son pot ». C'est dit !

Le temps du repas est, selon une tradition désormais bien établie, l'occasion de partager des petites histoires et des chansons.

Productions du jour

Distance parcourue : 22.5 km

Dénivelé + : 310m

Mardi 17 septembre



Randonnée N°3 : MONFLANQUIN : Au cœur des bastides, la vallée de la Lède

Comme il nous a été demandé, nous sommes prêts à 8h et quart mais point de car !...

Alors, Luc et Jean Louis se sont livrés à d'improbables charades à tiroir et Joël à un exercice de vire langue contant l'histoire de ce pauvre Koko, concasseur de cacao, à la destinée peu glorieuse.

Après une bonne ½ heure d'attente, une fois le car arrivé, à voir la carrure de première ligne au rugby du chauffeur, on comprend tout de suite qu'aucun commentaire ne s'impose.



Destination Monflanquin, charmant petit village qui a décroché le sésame pour entrer dans le club des Plus Beaux Villages de France, classé parmi les bastides du Sud-Ouest en 1989. Séduits par son architecture médiévale, nous aimerions musarder dans ces petites ruelles pavées mais que nenni ! Nous le traversons par ses « carrerots ». Ici, on y vénère notre ami Janouille. Des maisons à colombages sont bien préservées. Notre attention est retenue par un curieux personnage en redingote et chapeau sur un toit qui n'a pas l'air d'un Père Noël. C'est le moment du ramonage !



Au stade, nous faisons un arrêt et Gaby, le beau-frère de Christian, nous offre une dégustation de prunes mi cuites.

Après quoi, il nous faut rattraper le temps perdu. C'est toujours un peu le même paysage alternant forêt et cultures céréalières. Un cultivateur zélé a tenu à labourer son champ au plus près, nous obligeant à traverser malaisément un champ de soja. Mais, curieusement, plus loin, la traversée d'un verger de prunes nous est beaucoup plus agréable. Et pour cause ! Nous pouvons nous régaler de quelques fruits restants.

Puis nous nous acheminons dans une forêt de pins, milieu propice à l'installation de palombières. Le dispositif est ingénieux. *« Ces cabanes surmontées d'un poste de guet et prolongées par un discret réseau de tunnels, sont positionnées en fonction des flux migratoires. Pour attirer les vols de passage, les chasseurs activent des appeaux attachés sur des raquettes au sommet des arbres pour ensuite faire descendre au sol les oiseaux pour les capturer vivants au filet. Le but est donc d'imiter avec ces « appelants », qui sont des pigeons domestiques ou des palombes, des oiseaux en train de se poser, de se restaurer ou de se reposer dans le bois ».*

Peu après le carrefour qui conduit au Château de Roquefère, nous faisons une rencontre incroyable: Janouille en chair et en os ! chevauchant cette fois une monture plus moderne à deux roues! Ce n'est plus le même homme. Sa prestance aurait même séduit certaines de ces dames...

C'est dans ce passage qui traverse une zone humide que se trouve une espèce de tulipe endémique : la fritillaire pintade appelée ainsi à cause des pétales de sa fleur qui sont tachetés comme le plumage d'une pintade.



Comme il se fait tard pour le repas, nous empruntons un raccourci. La montée est rude mais le repas se mérite.

Et voilà ! nous sommes dans l'ancre du rugby des quatre cantons !



Car aujourd'hui, point de pique-nique mais un délicieux repas gastronomique bien assis et préparé par Denis, maître des lieux. Denis n'est pas seulement un talentueux cuisinier, c'est au rugby qu'il exerce sa passion où il occupe le poste de talonneur. Il est aussi arbitre, éducateur sportif et... Père Noël à l'occasion ! Quelle chance nous avons !

Retour au car. Le ciel s'est un peu ennuagé. Nous prenons la direction de Laffite-sur-Lot pour la visite de la Ferme Musée du pruneau. Voilà que le guide est en retard mais nous sommes rompus à l'attente aujourd'hui !

Toute l'épopée du pruneau y est racontée. De la prune venue d'Orient jusqu'à ce fameux pruneau d'Agen !

Le XVII^e siècle marque le début de sa saga lorsque des Croisés ramènent des Prunes de Damas en Agenais lors de la troisième croisade. Les moines Bénédictins de l'Abbaye de Clairac vont jouer un rôle essentiel dans le développement du pruneau, en créant une nouvelle variété par croisement et greffage avec les pruniers locaux : la fameuse Prune d'Ente. (Mot bien connu des cruciverbistes).

Agen devient la capitale incontestée du commerce des pruneaux grâce à sa position stratégique sur la Garonne. Les fruits étaient embarqués sur des « gabarres » (petits bateaux à voile et hallage), puis transportés sur la Garonne jusqu'à Bordeaux où ils étaient transférés sur des bateaux adaptés à la navigation en mer avant d'être transportés vers l'étranger. Les pruneaux étaient estampillés au port d'origine, d'où l'appellation « Pruneaux d'Agen »

Dans ce musée, nous pouvons suivre l'évolution des matériels et des pratiques.

De la prune au pruneau, nous apprenons que :

- La récolte des prunes se fait entre le 15 août et le 15 septembre au sol en 8 à 10 passages puis par de petites vibrations sur les troncs
- Les fruits sont ensuite séchés dans des tunnels de séchage pendant 24h à 75°. (le pruneau ainsi déshydraté devient dur comme de la pierre et se conserve 2 à 3 ans sans chambre froide). C'est l'étape la plus chronophage.
- Au fur et à mesure des besoins et des stocks, ils sont ensuite réhydratés en stérilisation pour obtenir 35% d'eau afin qu'ils soient moelleux et délicieux. D'où le nom de pruneau, résultat de la concentration de prune et eau.
- La prune d'Ente mi-cuite plus souvent appelée le « mi cuit » est produite à partir des plus belles prunes et surtout les plus sucrées (les fruits sont séchés jusqu'à 35% d'humidité et ne sont pas réhydratés).
- Tout est utilisé dans le pruneau : Les amandes pour l'alimentation et l'esthétique ainsi que la coque (gommage)
- Les bienfaits en sont nombreux et la médecine en a fait sa publicité : « la purgation devient un plaisir »

Donc, ne vous privez pas, essayez-le !!!!

Ce soir, nous enchaînons retour au Centre, repas, briefing sans passer par la case douche ni apéro.

L'organisation du co voiturage a encore prolongé l'instant...

Productions du jour

Distance parcourue : 11 km

Dénivelé + : 215m Et... 1 COVID !

Mercredi 18 septembre



Randonnée N° 4 : CASTELJALOUX. Au pays des Cadets de Gascogne

Nous partons en convoi jusqu'à Casteljalous où nous nous garons dans le parking de la station thermale.

Une légende raconte que le nom de Casteljalous serait dû à la jalousie d'un seigneur des environs...

Au départ, nous empruntons un petit sentier qui laisse échapper des émanations de menthe fraîche avant de nous enfoncer dans la forêt landaise jusqu'au lac de Clarens.

Ses plages de sable nous inviteraient à la détente si nous avions le temps. Mais nous nous contentons de contourner ce complexe aquatique.

Sur notre gauche, une maison qui a été une ancienne gare. On devait pouvoir sans doute venir en train pour se baigner dans des temps anciens. Puis, une large allée bordée de peupliers conduit à un château, le Château Laroque, maintenant Domaine de Laroque, établissement privé qui offre une vue exceptionnelle sur le lac.

Nous traversons toute une plantation de noyers qui sont exploités uniquement pour l'ameublement.

C'est à 12h que nous posons nos sacs dans un sous bois. Des troncs d'arbre où tous sont assis, alignés en brochette, nous permettent de profiter d'un moment de repos.

Un homme à moustache nous raconte les déboires de Joseph qui non seulement ne connaît pas les sous-vêtements mais ne sait pas amarrer ses bretelles.



Un peu plus sérieusement, Jean Louis en profite pour nous instruire sur l'exploitation de la forêt landaise.

C'est un ingénieur des Ponts et Chaussées français qui fut à l'origine de la plantation de pins maritimes dans les Landes. Le but étant de fixer les dunes mobiles du littoral et d'assainir les marécages et améliorer les conditions de vie. Mais la perspective d'utiliser le bois puis les dérivés de la résine indispensables dans la révolution industrielle l'emporte. Au XXe siècle, on exploite désormais des milliers d'hectares de pins pour extraire « l'or blanc » des Landes de Gascogne, servant à produire de l'essence de térébenthine et de la colophane.

Mais cette forêt a été installée au coup par coup, sans cohérence et fatalement, le feu l'a dévastée. (En août 1949 des milliers d'hectares sont partis en fumée soit 50% de la forêt) En 1990, le gemmage disparaît définitivement de la forêt des Landes, après plus de 2 000 ans d'existence. Les industries du bois et du papier sont devenues des acteurs notables de l'économie régionale.

L'après-midi est consacré à la récupération dans les eaux thermales de Casteljalous. Une eau chloro-sulfatée, bicarbonatée sodique et calcique aux bienfaits antirhumatismaux.

Deux heures de bonheur :

- A barboter dans les piscines d'eau thermale délicieusement chaude, jacuzzis géants, lits à bulles, jets de massages, douches ludiques...
- A voyager en Orient dans les vapeurs parfumées du hammam ou dans le grand Nord dans la chaleur sèche du sauna.
- A découvrir le pouvoir des couleurs dans la salle de chromothérapie...

MERCI L'ASCE 47 !!!!!



Après tant d'émotions nous avons renforcé nos batteries autour d'un apéritif offert par l'ASCE 47 en présence de Roland BIGORRE, Vice Président de la FNASCE.

Profitant de ce temps de béatitude et pour le bien être de notre âme, après celui du corps, nous nous sommes recueillis autour de l'Abbé Taillère, assisté de Sœur Bénédicte et Frère Pineau des Charentes, qui a prononcé une messe et procédé au baptême des nouveaux venus.

Le briefing post prandial n'est pas toujours une bonne idée. L'apéritif ayant brouillé les esprits et le cassoulet alourdi les estomacs, l'itinéraire du lendemain annoncé par Jean Louis a beaucoup de difficultés à s'imprimer à moins que...

Productions du jour

Distance parcourue : 15.3 km

Dénivelé + : 190 m

Bains : 2 heures

Et... 3 COVID !

Jeudi 19 septembre



Randonnée N°5 AGEN l'Ermitage, la boucle de Vérone

Aujourd'hui, c'est Jean Michel qui complète la « team accompagnateurs ».

On essaye de se rappeler l'itinéraire du parcours que Jean Louis nous a expliqué hier au soir. Alors, prendre à droite, puis tout droit, puis il faudra tourner à droite, à gauche peut être plusieurs fois. On devrait passer à La Demi lune puis à Brax. Il y aura un rond-point mais il faudra prendre le deuxième...

Mais peut être que ce n'est pas le bon ordre... ?

Finalement, le GPS c'est pas mal !!



Et tout le convoi est bien arrivé au parking des Maisons Eclusières. Nous sommes dans la place !

Nous sommes accueillis par le régional de l'étape, j'ai nommé notre bien aimé Christian. Il a coiffé son béret basque bleu et il nous conduit en face, chez son fils qui nous a très gentiment ouvert sa maison pour prendre un délicieux café choisi par Corinne accompagné de madeleines et bien sûr des inévitables prunes et pruneaux. Un grand merci à lui !

Nous sommes à point ! Premier objectif : la passerelle et le point de vue : le « pont de pierre » en amont et en aval, le Pont Canal.

Ici deux voies d'eau se croisent. La première file droit : c'est le Pont Canal. *Achevé en 1843, il relie la Méditerranée à l'Atlantique. C'est le deuxième le plus long de France. 23 arches, 539 mètres de long, 12.48 mètres de large, et 2.5 mètres de profondeur : voilà pour ses mensurations ! Il s'étire entre deux couloirs taillés dans la pierre. Il est protégé au titre des monuments historiques.* La seconde ondule en contrebas : c'est la Garonne.



Suivons le Pont Canal. A son extrémité, le Château d'eau qui alimentait Agen est devenu un café vélo et gîte d'étape. C'est un beau monument qui porte sur sa façade principale les armoiries de la ville d'Agen.

Ici, nous rencontrons un retraité DIR heureux de voir ses compatriotes en pleine forme.

Pour la première fois, nous allons prendre de la hauteur sur les coteaux de Serres. Nous apercevons à droite les fumées de la centrale de Golfech.

Au petit hameau de Monbran, l'ancien hôpital est totalement désaffecté mais le village est vivant. Dans la petite église très sobre, un petit groupe de choristes est en répétition.

Il se prépare une messe de mariage, place du Dr Le Bayon !!

Et là, quelque chose d'insensé se produit : Jean Michel retrouve un collègue avec lequel il a effectué son premier stage à l'équipement en 1967 !!!! Que de coïncidences !

Identités à part, l'histoire ne nous dit pas s'ils se sont vraiment reconnus...

Voilà, ça sert à ça aussi les randonnées ASCE ! À d'improbables retrouvailles !

Une longue descente nous conduit à une stèle en mémoire de Jules César Scaliger, né à Vérone. Aventurier, guerrier, érudit, médecin et secrétaire du prélat à l'évêché d'Agen.

D'autres illustres personnalités ont aussi résidé sur ce coteau. Outre Christian Rivière et le Dr Le Bayon, Nostradamus et Mattéo Bandello, célèbre pour ses nouvelles qui aurait inspiré Shakespeare pour Roméo et Juliette ont aussi marqué l'histoire de la région.

C'est en souvenir de ces personnages que le vallon a été baptisé Vérone.

Il fait chaud et nous apprécions l'ombrage d'une forêt de chênes. Un bon raidillon aboutit au lieu-dit bien nommé Le Tibet.

Sur le plateau de Serres, il faudra encore traverser un labour pour atteindre notre coin de pique-nique qui domine La Garonne et le Pont Canal.



Avant d'entamer la descente, une plaque en céramique rappelle l'histoire des télégraphes Chappe dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques tourelles.

Retour vers Agen. Sur le coteau de l'Ermitage, nous avons un point de vue panoramique époustouflant sur toute la ville d'Agen. Jean Louis nous invite à la découverte des 3 églises qui se dressent devant nous. Bien que tous au même rythme, les groupes s'effilochent et s'égarent un peu dans les ruelles.

Après l'Eglise Ste Hilaire et l'Eglise Ste Foy, c'est la Cathédrale St Caprais qui retient le plus notre attention.



Cathédrale catholique, elle est dédiée Saint Caprais, martyrisé peu après sainte Foy, en 303.

Les peintures sur les murs et les plafonds sont de toute beauté. Elles représentent l'histoire de la venue du christianisme dans la région et mélangent les thèmes locaux et l'iconographie mariale.

Son orgue majestueux est le plus grand instrument du département.

Classée monument historique, elle est aussi inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » de par sa situation géographique.

Un arrêt appuyé s'impose dans ce monument de toute beauté et nous permet de reformer les groupes.

Sur le parvis, nous admirons cette belle sculpture stylisée de Toutin, sculpteur français toulousain, représentant un pèlerin posé sur une coquille St Jacques.



Puis nos déambulations nous conduisent de manière contrastante entre des bâtiments haussmanniens qui bousculent le style médiéval de la ville avec ses maisons à colombages, ses étages en encorbellement jusqu'au théâtre Ducourneau inauguré par le Président de la République Armand Fallières dont nous apercevons le buste sur le bâtiment.

Au passage, nous constatons sur un mur peint qu'Agen a connu ses crues dont la plus haute remonte au 31 octobre 1435 ayant atteint 12.33 mètres.

Et maintenant, il suffit d'emprunter la passerelle pour boucler le circuit. Nous sommes sur une place commerçante. Alors comment résister à l'appel d'une bonne mousse ?

Encore une belle journée de découvertes et de marche. Finalement les « diminués » se sont encore bien comportés... ! Voilà tout le monde rassuré.

De retour au Centre, il y a encore des bouteilles (merci l'ASCE) malgré tous les efforts déployés par Jean Michel pour nous vendre de l'eau ferrugineuse.

Des crocodiles s'invitent au dessert mais pas de frayeur, ils préfèrent l'eau du Nil.

Puis nous nous égosillons au Karaoké que Luc nous a préparé avant de regagner nos chambres.

Et si toutefois, après cet exercice vocal, quelqu'un est en mal de sommeil et obsédé par un bruit répétitif « *pati, pata, fou, fou* », qu'il ne renverse pas sa chambre, qu'il s'adresse à Jean Michel (du 33), il a la réponse !

Productions du jour

Distance parcourue : 16.3 km

Dénivelé + : 340 m

Et... 4 COVID !

Vendredi 20 septembre



Randonnée N° 6 BUZET Un port entre Canal et Baïse

Il a plu dans la nuit. L'atmosphère est humide, mais la température idéale pour randonner.

Nous laissons les voitures au port fluvial de Buzet. Nous avons retrouvé notre « pirate ».

Nous longeons le canal de la Baïse, canal latéral à la Garonne, sous la voûte de platanes centenaires. L'endroit est bucolique. Quelques bateaux sont à quai. Nous partageons cette voie verte avec les cyclistes et marcheurs jusqu'à l'écluse.

La Baïse se montre par moments sur notre gauche.

Puis, comme toujours, nous évoluons dans un environnement varié de cultures et forêts mais aujourd'hui, nous mettons nos deux pieds dans la vigne. Ce sont les vendanges du Château de Buzet qui commencent. De grosses mécaniques sont en action. Une telle cohorte fait rêver le vendangeur en imaginant une pareille main d'œuvre !



Nous nous laissons aller à un peu de grappillage. Le raisin est bon, sucré mais pas suffisamment mature pour la récolte de toutes les parcelles.



Lorsque nous atteignons une route, un parterre de cyclamens qui a trouvé ici son biotope, s'étale sous un couvert d'arbres et aiguise l'objectif des photographes.

Sur le retour, alors que nous amorçons la descente c'est le palais des gourmands qui est alléché par les délicieuses figes.

Enfin, c'est un sentier un peu humide en rive gauche du canal qui nous ramène à la capitainerie du port. De la menthe sauvage exhale ses senteurs et une haie de bananiers apporte une note exotique à l'endroit.

Les bateaux de location bien rangés attendent les clients.

Nous allons pique-niquer dans ce parc.

Allez, un dernier apéritif ! Nos amis organisateurs pensent à tout. Ils ont prévu pastis et rosé.



Après l'eau, le vin. L'après-midi est consacré à la visite des caves de Buzet.

C'est David, qui nous reçoit. Il nous explique l'origine de cette cave coopérative.

Si ici, le vin est produit depuis longtemps, c'est après les difficultés des vigneron à vivre de leur récolte suite au phylloxéra et par voie de conséquence, l'arrachage de leurs vignes qu'ils se sont regroupés (1953) après avoir planté de nouveaux cépages.

Le Domaine de Buzet couvre une zone de 50 km² et concerne 27 communes soit 95% des producteurs. Les vins produits sont des vins rouge, blanc et rosé. La coopérative concentre 18 châteaux et domaines ce qui représente 130 viticulteurs. Naturellement les grands crus ont des cuves réservées.

2005 a marqué un tournant important avec l'interdiction de produits nocifs pour l'environnement et le consommateur. Aujourd'hui, la production n'est pas bio mais elle est agréée HVE (Haute Valeur Environnementale). Bien sûr, elle est exposée aux maladies : (oidium, mildiou) mais aussi à un champignon vieux comme le monde : l'Esca qui traverse le pied de vigne et bloque le trajet de la sève.

Mais on a trouvé plusieurs parades aux différents fléaux contre les nuisibles: les phéromones, la musique classique efficace par les ondes qu'elle diffuse et ... l'introduction de la petite chouette chevêche.

Voilà pour les généralités. Maintenant place à la visite proprement dite.

Passons dans le chai : Après la fermentation et la clarification du vin qui sont 2 étapes importantes, le vinificateur procède au vieillissement. Celui-ci peut se faire dans des cuves ou de petits fûts. Ici ce ne sont pas moins de 2000 barriques, en chêne pour la plupart qui libèrent leur part des anges (5%) avant la mise en bouteille.



La chaîne de mise en bouteilles est complètement automatisée. 9600 bouteilles sont remplies et bouchonnées en 1 heure. 6 à 8 millions de bouteilles sont stockées. Elles sont distribuées essentiellement sur le marché français. Seulement 2% partent à l'export.

Une dégustation termine cette visite et lorsque nous sortons, les prévisions météo ont tenu leur promesse : il est 16h30 et il pleut !



Ce dernier soir c'est un repas gastronomique qui nous est proposé et c'est aussi, comme le veut la tradition, le temps des remerciements à la « team ASCE 47 » bien sûr et aussi au service qui nous ont tous assuré un niveau de prestations parfait.

C'est le relâchement complet pour nos organisateurs. Ils sont déchainés !

Corinne assure la musique et la danse se fait endiablée.



Productions du jour

Distance parcourue : 14 km

Dénivelé + : 150 m

Et... 5 COVID !

Conclusion du séjour

Le Lot et Garonne : Un département méconnu de la plupart d'entre nous où, spontanément nous ne serions pas nécessairement venus randonner. Et pourtant, que de belles découvertes, de purs moments de bonheur et des organisateurs si accueillants !

Nous emportons avec nous beaucoup de magnifiques souvenirs.

Parce que, à Barbaste, nous ne sommes pas venus pour des prunes ! Nous avons :

- Martelé le goudron et grillé des kilomètres (96.5 exactement)
- Gravi 1495 mètres (quand même !)
- Goûté à toutes les spécialités y compris les fruits dans la nature
- Déverrouillé nos articulations (aux Thermes) et préparé l'avenir (grâce aux marrons)
- Créé un cluster COVID
- Et nous nous sommes franchement « amusoyé » avec la rencontre fantastique de Janouille

Christian, nous a souvent répété « on a fait comme on a pu » mais nous, nous pensons qu'il était bien difficile de faire plus savoureux séjour. Alors,

Merci à l'ASCE 47 pour l'organisation de ce séjour agréable et convivial.

Merci à Corinne pour son écoute, sa disponibilité, sa bienveillance et son dynamisme

Merci à Christian et à sa famille pour leur générosité

Merci à Jean Louis pour ses recherches culturelles et historiques pour découvrir ce patrimoine

Merci à tous les accompagnateurs et aux personnes qui ont assuré notre sécurité



Sans oublier nos « *ambianceurs* » qui animent nos soirées

Voilà pourquoi ces séjours, toujours agrémentés de belles rencontres, doivent perdurer. Nous ne savons pas si le bâton va continuer son chemin mais nous l'espérons de toutes nos forces de retraités.

Mot de la fin :

Au pays du pruneau, on eut craint une épidémie de « coursyvite » mais le mal est arrivé par le haut et plusieurs sont repartis en reniflant !

